Un embrasement mondial et ses grandes étapes : cours d’histoire première à télécharger en PDF

Cours d’histoire – Première

Ce cours d’histoire de première sur « Un embrasement mondial et ses grandes étapes » fait partie du thème « La Première Guerre mondiale : le suicide de l'Europe et la fin des empires ». Tu y trouves d’abord la leçon complète, avec ses documents, ses cartes et ses définitions, puis l’essentiel à retenir. Ensuite, entraîne-toi avec les exercices du chapitre, teste-toi avec le QCM et prépare l’évaluation avec le contrôle.

Problématique : Comment un conflit européen est-il devenu une guerre mondiale et totale, et quelles sont les étapes qui conduisent à la défaite des empires centraux en 1918 ?

Le 28 juin 1914, à Sarajevo, un étudiant nationaliste serbe de Bosnie, Gavrilo Princip, assassine l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie. Cinq semaines plus tard, l'Europe est en guerre. Dans l'été 1914, des millions d'hommes partent, persuadés que le conflit sera court et décisif. Il durera plus de quatre ans, s'étendra à presque tous les continents et fera plus de 8 millions de morts au combat. Ce chapitre suit les grandes étapes de cet embrasement. Il étudie d'abord l'engrenage de 1914 et l'enlisement dans la guerre d'usure en 1915-1916. Ensuite, il montre le tournant de 1917, puis la sortie de guerre de 1918.

Problématique : comment un conflit européen est-il devenu une guerre mondiale et totale, et quelles sont les étapes qui conduisent à la défaite des empires centraux en 1918 ?

1. L'été 1914 : de Sarajevo à la guerre européenne

Un engrenage

L'attentat de Sarajevo met le feu à un continent déjà tendu. Depuis la fin du XIXe siècle, deux systèmes d'alliances se font face : la **Triple-Alliance** (Allemagne, Autriche-Hongrie, Italie) et la **Triple-Entente** (France, Royaume-Uni, Russie). Les nationalismes s'exacerbent, en particulier dans les Balkans. Les armées sont de plus en plus nombreuses, et les rivalités coloniales et commerciales nourrissent la méfiance. L'Italie, théoriquement alliée de Berlin et de Vienne, se déclare neutre en août 1914.

Soutenue par l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie adresse à la Serbie, le 23 juillet, un ultimatum. Belgrade l'accepte presque entièrement, mais Vienne lui déclare pourtant la guerre le 28 juillet. La Russie, protectrice des Serbes, mobilise le 30 juillet. L'Allemagne lui déclare la guerre le 1er août et à la France le 3 août. Elle envahit ensuite la Belgique neutre pour contourner les défenses françaises, et le Royaume-Uni entre en guerre le 4 août. En France, on affiche l'ordre de mobilisation générale le 1er août. Le premier jour de la mobilisation tombe le dimanche 2 août.

> **Définition : mobilisation**

Passage de l'armée de l'état de paix à l'état de guerre. Elle comprend le rappel des réservistes, la réquisition des chevaux et des voitures et le transport des troupes vers la frontière. Les gouvernements la perçoivent comme un acte quasi hostile, car elle déclenche l'engrenage des plans militaires.

Document 1 – Le message du président Poincaré au Parlement (4 août 1914)

> Messieurs, la France vient d'être l'objet d'une agression brutale et préméditée qui est un insolent défi au droit des gens. Avant qu'une déclaration de guerre nous eût encore été adressée, avant même que l'ambassadeur d'Allemagne eût demandé ses passeports, notre territoire a été violé.
>
> [...] Dans la guerre qui s'engage, la France aura pour elle le droit, dont les peuples non plus que les individus, ne sauraient impunément méconnaître l'éternelle puissance morale. Elle sera héroïquement défendue par tous ses fils, dont rien ne brisera devant l'ennemi l'union sacrée et qui sont aujourd'hui fraternellement assemblés dans une même indignation contre l'agresseur et dans une même foi patriotique.

*droit des gens : droit international.

*union sacrée : union de tous les Français, sans distinction de parti, face à l'ennemi.

Raymond Poincaré, message au Sénat et à la Chambre des députés, 4 août 1914, lu par René Viviani (texte reproduit dans Comment fut déclarée la guerre de 1914, Flammarion, 1939, Wikisource).

René Viviani, chef du gouvernement, lit ce texte devant les Chambres le 4 août 1914. Il présente la France comme victime d'une « agression brutale et préméditée ». Il lance l'appel à l'**union sacrée** : face à l'ennemi, on suspend les divisions politiques. Les socialistes entrent au gouvernement, et les catholiques et les anticléricaux se rapprochent. Le texte traduit aussi l'idée, partagée dans tous les pays belligérants, que chaque nation mène une guerre défensive, juste, pour le droit.

Définition : union sacrée

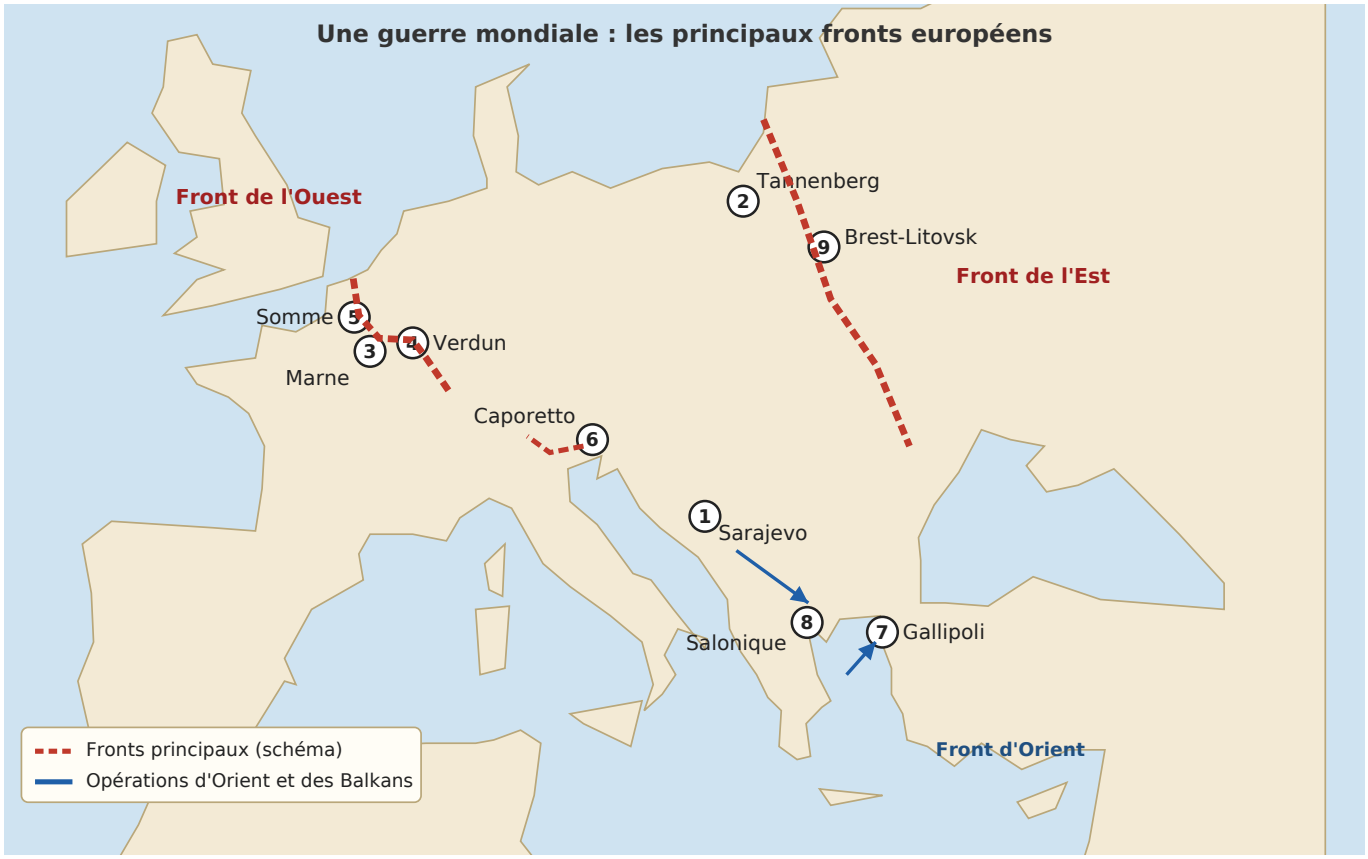
Expression employée par Poincaré le 4 août 1914. Elle désigne le rassemblement de tous les Français (partis, religions, classes sociales) derrière la défense de la patrie. Elle dure, avec des tensions croissantes, jusqu'en 1917.

La guerre de mouvement et l'arrêt de 1914

L'Allemagne applique le plan Schlieffen : écraser rapidement la France en passant par la Belgique, puis se retourner contre la Russie. Les armées allemandes avancent jusqu'à une quarantaine de kilomètres de Paris. Du 5 au 12 septembre, la **bataille de la Marne** arrête l'offensive allemande. Le général Joffre la mène avec l'aide de l'armée britannique. Pour transporter des troupes de Paris au front, Gallieni, qui dirige le gouvernement militaire de Paris,

réquisitionne plusieurs centaines de taxis parisiens. À l'Est, les Allemands écrasent les Russes à Tannenberg à la fin août. Pourtant, l'offensive russe en Prusse-Orientale a obligé les Allemands à retirer des troupes de l'Ouest.

Les armées tentent de se déborder par le nord (« course à la mer ») puis s'enterrent. À la fin de 1914, un front continu de tranchées sépare les deux camps, de la mer du Nord à la frontière suisse. Ainsi, la guerre de mouvement fait place à la guerre de position.



Les fronts principaux de la Première Guerre mondiale en Europe (schéma ; les opérations en Afrique, en Asie et dans le Pacifique ne sont pas représentées). 1 Sarajevo (28 juin 1914) ; 2 Tannenberg (août 1914) ; 3 Marne (septembre 1914) ; 4 Verdun (1916) ; 5 Somme (1916) ; 6 Caporetto (octobre 1917) ; 7 Gallipoli (1915-1916) ; 8 Salonique (1915-1918) ; 9 Brest-Litovsk (mars 1918).

2. 1915-1916 : une guerre d'usure et mondiale

Le front de l'Ouest : tranchées et nouvelles armes

Dans les tranchées, les soldats vivent dans la boue, le froid, les rats, les bombardements et l'attente. Les offensives de 1915 (Artois, Champagne) coûtent des dizaines de milliers de morts pour quelques kilomètres. La puissance de feu l'emporte sur la mobilité : l'artillerie lourde, la mitrailleuse et les barbelés rendent les attaques d'infanterie meurtrières. Les belligérants innovent. Les Allemands emploient les gaz de combat à Ypres le 22 avril 1915, et les Britanniques lancent les premiers chars sur la Somme en septembre 1916. L'aviation passe de la reconnaissance au combat. Le sous-marin menace le commerce maritime : un sous-marin coule le Lusitania, paquebot britannique, en mai 1915.

> **Définition : guerre d'usure**
>
> Guerre dans laquelle chaque camp cherche à épuiser l'autre en hommes, en matériel et en ressources économiques. Aucun camp ne peut obtenir une percée décisive. Verdun et la

> Somme en sont les exemples les plus célèbres.

Une guerre qui s'étend

Le conflit devient mondial. Dès août 1914, le Japon rejoint l'Entente et s'empare des possessions allemandes en Chine et dans le Pacifique. Les Alliés attaquent aussi les colonies allemandes d'Afrique. L'Empire ottoman entre en guerre aux côtés des empires centraux en octobre-novembre 1914. L'Italie rejoint l'Entente en mai 1915, la Bulgarie les puissances centrales à l'automne. Les empires coloniaux fournissent des hommes : Indiens, Australiens, Néo-Zélandais, Canadiens, tirailleurs sénégalais et nord-africains.

Les Alliés veulent ouvrir un passage vers la Russie et mettre l'Empire ottoman hors de combat. Pour cela, ils lancent en 1915 l'expédition des **Dardanelles**. L'attaque navale du 18 mars échoue. Alors, des troupes britanniques, françaises, australiennes et néo-zélandaises débarquent à Gallipoli le 25 avril. Elles s'enlisent face aux troupes turques, notamment commandées par Mustafa Kemal. Les Alliés les évacuent entre décembre 1915 et janvier 1916. C'est un échec coûteux pour l'Entente et un succès pour l'Empire ottoman.



Le débarquement de V Beach et le fort de Sedd-el-Bahr vus du « River Clyde », 25 avril 1915 (campagne des Dardanelles), aquarelle conservée au National Maritime Museum, Greenwich.

Cette aquarelle montre la plage V et le fort de Sedd-el-Bahr, à l'extrémité de la péninsule de Gallipoli, le jour du débarquement du 25 avril 1915. Au premier plan, le pont du « River Clyde » jonché de soldats morts ou blessés rappelle la violence du feu turc. Les gerbes d'eau et la fumée soulignent l'ampleur des tirs. Elle donne une vision plus pittoresque que les photographies, mais elle illustre bien le caractère meurtrier de l'opération.

Verdun et la Somme (1916)

En 1916, les états-majors tentent d'obtenir la décision. Le 21 février, l'Allemagne lance une offensive sur **Verdun**, place forte qui domine la Meuse. Selon le général Falkenhayn, il s'agit de « saigner à blanc » l'armée française. Les historiens discutent pourtant cette formule, que l'on trouve dans ses souvenirs. Les Allemands prennent le fort de Douaumont dès le 25 février.

Le général Pétain organise la défense. La « Voie sacrée » (route de Bar-le-Duc à Verdun) assure le ravitaillement. La « noria » fait tourner les unités, pour que presque toute l'armée française passe par Verdun. Les combats se prolongent jusqu'en décembre. Les Français reprennent Douaumont en octobre et Vaux en novembre. Les pertes sont énormes des deux côtés, avec plusieurs centaines de milliers de morts, blessés et disparus.

Document 2 – L'ordre du jour de Pétain (10 avril 1916)

> Le 9 avril est une journée glorieuse pour nos armes. Les assauts furieux des soldats du kronprinz ont été partout brisés. […] Honneur à tous. Les Allemands attaqueront sans doute encore. Que chacun travaille et veille pour obtenir le même succès qu'hier. Courage, on les aura.

*kronprinz : prince héritier d'Allemagne, qui commande l'armée allemande devant Verdun.

Ordre du jour du général Pétain, 10 avril 1916, cité par Raymond Jubert, « Verdun (mars-mai 1916) », Revue des Deux Mondes, 1918 (Wikisource).

On lit cet ordre du jour aux troupes pour leur redonner confiance après une attaque allemande repoussée le 9 avril. Il se termine par la formule « Courage, on les aura ». Il construit en même temps la réputation de Pétain, que la presse présente bientôt comme le « sauveur de Verdun ». Pour les soldats, la formule devient un slogan : elle sert de titre à une affiche célèbre de l'emprunt de 1916.

Pour soulager Verdun, les Alliés déclenchent, le 1er juillet 1916, l'offensive de la **Somme**. Les Britanniques, au nord, et les Français, au sud, la mènent surtout. Le premier jour, les pertes britanniques sont considérables. En novembre, après plus de quatre mois de combats, les Alliés ont gagné quelques kilomètres, sans percée décisive. Les deux batailles, 1916 étant l'année de la guerre d'usure, montrent l'impasse des offensives frontales.

Document 3 – Verdun, « l'enjeu de l'honneur français »

> Mais ce n'est pas cela. Les Alliés se préparaient, leur force avait encore besoin de grandir. Cette force, nous l'avons, six mois durant, nourrie de notre sang, de la moelle de nos os. En attirant sur nous et retenant, six mois durant, la foudre, nous rendions fertiles et brillants au soleil, l'épi des baïonnettes, la moisson des armées du Droit. Avant la volonté de tous de vaincre, il fallut que la seule France affirmât sa volonté de n'être pas vaincue ; elle engagea sa parole comme prix de leur effort. Au regard du monde entier, Verdun fut pendant six mois l'enjeu de l'honneur français.

*épi : tige portant les grains de blé ; ici, image des baïonnettes.

*Droit : la justice, cause que les Alliés disent défendre.

Raymond Jubert, « Verdun (mars-mai 1916) », Revue des Deux Mondes, 6ème période, tome 46, 1918.

Un témoin de la bataille écrit ce texte, publié en 1918, pour un public cultivé. Il présente Verdun comme un sacrifice de la France pour permettre à ses alliés de se préparer. Il faut le lire avec distance. Le vocabulaire est celui de la propagande (« la moisson des armées du Droit »). De plus, il célèbre l'effort de la France sans évoquer les pertes ni les souffrances des soldats autant que ne le fait la mémoire actuelle.

Marcel Vilnat et ses camarades du 29e régiment d'infanterie dans une tranchée à Verdun, photographie sur carte postale, 1916. Philippe Levivier, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons

Cette carte postale photographique, prise dans une tranchée de Verdun, montre cinq soldats serrés dans un étroit boyau. Ils portent le casque Adrian et s'adossent à des talus de terre bouleversée. Elle illustre la promiscuité, la boue et le dénuement des combattants de 1916.

3. 1917 : l'année du tournant

L'entrée en guerre des États-Unis

Les puissances centrales reprennent la guerre sous-marine à outrance le 1er février 1917. Dès lors, elles peuvent couler tout navire, même neutre. Des sous-marins torpillent des bateaux américains, et l'on révèle le télégramme Zimmermann (proposition allemande d'alliance avec le Mexique). Alors, le président Woodrow Wilson demande au Congrès, le 2 avril, de déclarer la guerre à l'Allemagne. Le vote a lieu le 6 avril. Les États-Unis entrent en guerre comme « puissance associée » plutôt que comme alliée de l'Entente. Leur puissance industrielle et financière est considérable, mais leur armée n'arrive massivement en Europe qu'à partir de 1918.

Les révolutions russes et la sortie de guerre de la Russie

En Russie, la guerre épuise le pays : défaites, pénuries, grèves. La **révolution de février** (début mars selon le calendrier grégorien) renverse le tsar Nicolas II, qui abdique le 15 mars. Un gouvernement provisoire, soutenu par les soviets, continue la guerre. En octobre (novembre pour nous), les bolcheviks de Lénine prennent le pouvoir. Le 8 novembre, le « Décret sur la paix » propose à tous les belligérants une paix immédiate, sans annexions ni contributions de guerre. Les Russes signent un armistice à Brest-Litovsk le 15 décembre. Puis vient le traité du 3 mars 1918, très dur pour la Russie, qui perd la Pologne, les pays baltes et l'Ukraine.

Document 4 – Le « Décret sur la paix » de Lénine (8 novembre 1917)

> Le Gouvernement ouvrier et paysan, créé par la révolution des 24 et 25 octobre et s'appuyant sur les Soviets des députés ouvriers, soldats et paysans, propose à tous les peuples belligérants et à leurs gouvernements d'entamer des pourparlers immédiats en vue d'une paix juste et démocratique.
>
> […] cette paix, le gouvernement, estime qu'elle ne peut être qu'une paix immédiate, sans annexions (c'est-à-dire sans mainmise sur les terres étrangères, sans rattachement par la force de nationalités étrangères) et sans contributions de guerre.

*Soviets : conseils élus d'ouvriers, de soldats et de paysans en Russie.

*belligérants : pays en guerre.

*annexion : rattachement d'un territoire par la force.

Lénine, « Décret sur la paix », Deuxième congrès des Soviets, 26 octobre (8 novembre) 1917, Œuvres, tome 26, Paris-Moscou (Archives Lénine, marxists.org).

On lit ce texte devant le congrès des Soviets le lendemain de la prise du pouvoir. Il s'adresse à la fois aux gouvernements et aux peuples. Il condamne la diplomatie secrète et refuse l'annexion de territoires contre la volonté de leurs habitants. L'Entente le reçoit avec méfiance, mais il pèse sur le débat sur les buts de guerre. Wilson y répond en janvier 1918 avec ses «

quatorze points ».

Crise du moral sur le front français

À l'Ouest, l'offensive du général Nivelle au Chemin des Dames, le 16 avril 1917, échoue avec de très lourdes pertes. Des mutineries éclatent dans l'armée française en mai et juin. Les soldats refusent de monter à l'assaut, mais acceptent de défendre les tranchées. Le général Pétain, nommé commandant en chef, améliore les conditions de vie (permissions, nourriture) et limite les offensives. Les sanctions sont sévères, mais plus limitées qu'on ne l'a longtemps dit. En novembre 1917, Georges Clemenceau devient président du Conseil et proclame vouloir « faire la guerre ».

4. 1918 : la fin de la guerre

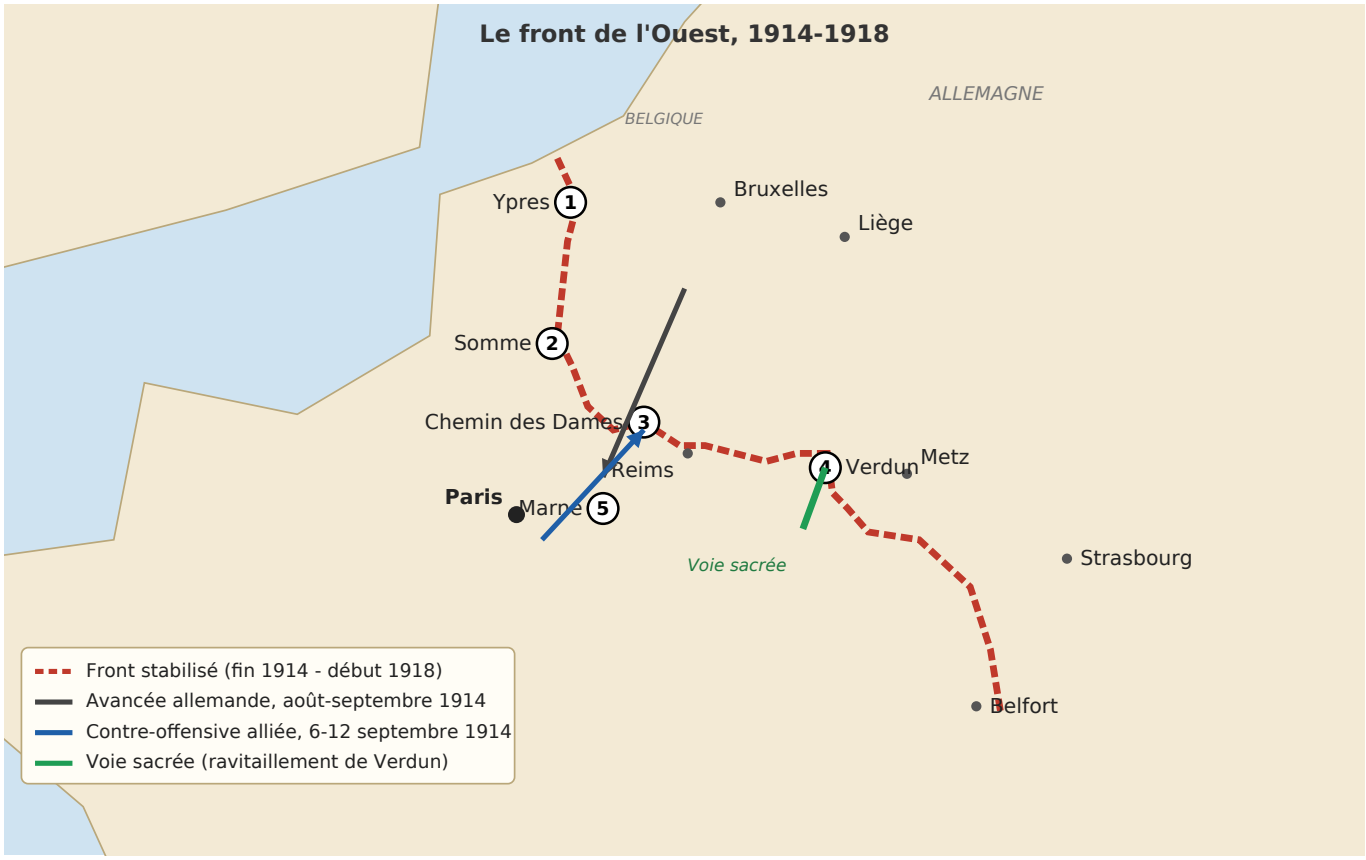
Les offensives allemandes et la contre-offensive alliée

Libérée de la guerre à l'Est, l'Allemagne tente de gagner avant l'arrivée massive des Américains. Du 21 mars à juillet 1918, Ludendorff lance cinq grandes offensives qui avancent loin mais échouent à percer. Le général Foch, nommé commandant en chef des armées alliées, organise la contre-offensive. Elle comprend la seconde bataille de la Marne en juillet, puis l'offensive du 8 août (« jour de deuil de l'armée allemande »). Les chars, l'aviation, l'artillerie et l'arrivée de plus d'un million de soldats américains submergent le front allemand.

L'armistice du 11 novembre

Les alliés de l'Allemagne cèdent un à un. La Bulgarie signe l'armistice le 29 septembre, l'Empire ottoman le 30 octobre et l'Autriche-Hongrie le 3 novembre. En Allemagne, des mutineries de marins éclatent à Kiel début novembre. L'empereur Guillaume II abdique le 9 novembre et l'on proclame la république. Les belligérants signent l'**armistice** le 11 novembre 1918 à 5 h 15 dans un wagon, en forêt de Rethondes, près de Compiègne. Il prend effet à 11 heures. La guerre a fait plus de 8 millions de morts au combat, dont 1,4 million de Français.

> **Définition : armistice**
>
> Accord qui suspend les combats entre belligérants, sans mettre fin officiellement à la guerre. Un traité de paix, négocié ensuite, lui succède (traité de Versailles, 28 juin 1919, pour l'Allemagne).



Le front de l'Ouest : de la guerre de mouvement (1914) à la guerre de position (1915-1917). Positions approximatives.

- **28 juin 1914** assassinat de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo
- **1er-4 août 1914** mobilisation française, déclarations de guerre, invasion de la Belgique
- **5-12 septembre 1914** bataille de la Marne
- **25 avril 1915** débarquement allié à Gallipoli (Dardanelles)
- **21 février 1916** début de la bataille de Verdun
- **1er juillet 1916** début de la bataille de la Somme
- **6 avril 1917** les États-Unis entrent en guerre
- **7 novembre 1917** révolution d'octobre en Russie (25 octobre du calendrier julien)
- **3 mars 1918** traité de Brest-Litovsk
- **11 novembre 1918** armistice de Rethondes

À retenir

- Après l'attentat de Sarajevo (28 juin 1914), le jeu des alliances et des mobilisations déclenche en août la guerre. Elle oppose la Triple-Entente aux empires centraux.
- La bataille de la Marne (septembre 1914) arrête l'offensive allemande ; la guerre de mouvement devient une guerre de tranchées.
- 1915-1916 : guerre d'usure et guerre mondiale (Dardanelles, Verdun, Somme) ; les nouvelles armes causent des pertes énormes.
- 1917 est le tournant. Les États-Unis entrent en guerre (6 avril), les révolutions russes éclatent et la Russie sort de la guerre. Des mutineries touchent aussi le front français.
- L'armistice du 11 novembre 1918 clôt un conflit qui a fait plus de 8 millions de morts au combat.